

ON S'ABONNE :

3 Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

3 Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LETOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

Feuilleton de la Revue Canadienne.

LES MÉTAMORPHOSES DE LA FEMME

LA CONQUÊTE D'UNE MANSARDE.

III.

(Suite.)

Il poussa la porte de la seconde chambre en invitant Lucie à y pénétrer ; mais alors, s'apercevant que le cabinet mystérieux était resté en-tr'ouvert, il se jeta en avant avec une certaine vivacité, à laquelle la jeune fille ne sut quel sens donner, ferma le cabinet au tour double, et mit la clef dans sa poche.

De cette seconde chambre, Lucie se contenta d'abandonner le seuil sans le franchir, et elle jeta un regard en arrière sur ses plus fraîches années, sur son temps de pauvreté, d'innocence et de bonheur.

—Entrez donc, madame Lucie ! dit le jeune homme d'un ton d'insistance. Ne vous gênez pas ; prenez-en à votre aise.

—Non, non, merci. . . cela me suffit, dit-elle d'une voix troublée. Adieu, monsieur. . . je suis pressée. . . adieu.

Elle touchait déjà à la porte encore ouverte de la pièce d'entrée, quand Timothée, s'élançant après elle.

—Eh bien ! . . . eh bien ! . . . vous partez comme ça ; sans me dire seulement pourquoi vous êtes venue !

—Comment ! ne vous l'ai-je pas dit ? répondit Lucie en s'arrêtant. Je suis blanchisseuse en fin.

—Et puis après ?

—Eh bien, je venais vous offrir mes services, et vous demander la préférence. . . comme vous savez.

—A la bonne heure ! mais encore fallait-il le dire ! Voyons, voyons maintenant, il s'agit de s'entendre ; c'est que j'ai déjà une blanchisseuse, qui est une bonne fille aussi : Julie Monicaud ; la connaissez-vous ?

—Non.

—Vous m'étonnez. C'est cependant la fleur de Mabile et de la Grande-Chaudière.

—Je n'y vais jamais.

—Tiens ! . . . moi, j'y vais ce soir même, et je la ferai peut-être danser avant de lui donner son congé. Mais elle l'aura. . . ce soir même. . . Soyez tranquille. Savez-vous que vous allez être cause d'une brouille entre nous ! . . . Ma foi, tant pis ! Comme vous êtes encore plus gentille qu'elle, je vous donne la préférence, mais convenons bien de nos faits. Il faudra que vous veniez souvent chercher mon linge et me le rapporter. . . J'en ai si peu ! . . . Tous les deux jours au moins.

—C'est bien souvent !

—Ah ! la pratique n'est pas fâreuse ; mais enfin telle qu'elle est, je vous l'offre.

—Et moi je l'accepte, répondit Lucie en lui faisant la révérence. Elle se disposait de nouveau à sortir.

—Un instant donc ! s'écria Timothée. Laissez-vous pressée ! Vous n'attendez seulement pas que je vous donne mon linge à emporter.

—Quoi ! comme ça. . . tout de suite ! dit la jeune blanchisseuse d'un air d'embaras et d'étonnement.

—Pourquoi pas ?

Il tira d'un coffre un gilet de piqué, deux chemises, une cravate de mousseline, trois faux cols. —Voilà pour aujourd'hui, dit-il, en le jetant dans le panier d'osier à claire-voie. Maintenant que le traité est conclu, il s'agit de signer !

Saisissant alors la jeune fille par la taille, il fit un mouvement vers elle pour l'embrasser ; mais celle-ci le repoussa de toute sa force, et lui lança un regard de colère et de fierté devant lequel il resta comme interdit. Profitant du moment, elle franchit le corridor en trois bonds, descendit l'escalier avec une rapidité de gazelle et se trouva bientôt dans la rue.

Cette fois le jeune sculpteur n'avait pas fait un geste pour la retenir et pour courir sur sa trace.

Après son départ, il se contenta de hocher la tête, et il alla refermer sa porte en se disant :

—C'est une hégeueule ! . . . Eh bien ! n'importe, je l'aime mieux comme ça. . . à cause de l'autre !

Je me présentais à l'hôtel de Mme de Mauduit lorsque je la vis descendre de voiture, bien enveloppée dans une mante à capuce que la saison semblait ne devoir pas rendre indispensable. Je craignais d'abord qu'elle ne fût indisposée ; mais elle riait aux éclats, ce qui me rassura. Je lui offris mon bras pour remonter chez elle, et je m'informai de sa santé ; mais c'est à peine si elle put me répondre, car elle riait toujours. Quand nous parvîmes au salon, elle riait encore.

Joséphine, qui l'avait accompagnée, entra derrière nous en portant un grand panier d'osier, qu'elle déposa sans façon au beau milieu de l'appartement. Je plongeai machinalement mes yeux au fond du panier, et comme je me récriais en y apercevant un gilet, des cravates et des faux cols pour homme.

—Eh ! qui vous étonne ? dit madame de

Mauduit, puisque je suis devenue blanchisseuse !

Alors, elle laissa tomber la mante qui la couvrait et s'offrit à mes yeux avec sa robe de stoff, sa fanchon, ses gants de coton, et son tablier de laine noire ; enfin, en vrai costume de grisette des jours ouvrables.

Ses beaux cheveux châtains, abondants, étaient étroitement emprisonnés dans quelques vilaines papillottes de couleur qui seules couronnaient son front nu ; son col si blanc, si pur, si flexible disparaissait engagé dans le montant de sa robe brune, garni seulement d'une petite mousseline plissée ; le mouvement si gracieux de ses épaules, les fins contours de sa taille, tout semblait s'être écroulé, épaissi, paralysé sous le poids et le frotement de ces nippes d'emprunt. Je l'aurais rencontrée dans la rue ainsi fagotée que j'aurais fort bien pu ne pas la reconnaître.

—Pourquoi cet affreux travestissement ? lui dis-je sans déguiser le dépit que j'éprouvais de la trouver moins jolie qu'à l'ordinaire.

—Pourquoi ! me répondit-elle ; eh bien ! c'est que j'ai voulu à mon tour figurer dans la conquête de la mansarde. J'ai voulu essayer si je serais plus heureuse que vous, qu'Albert et que Joséphine.

—Ah ! . . . et. . . avez-vous réussi ?

En lui faisant cette question, j'éprouvais moins vivement cette crainte du succès qu'il n'avait tant agité auparavant. Dans ce moment, je crois que j'eusse volontiers cédé le pas à mon rival : tant le costume joue un rôle important dans la destinée des femmes.

—Mais j'ai réussi autant que je pouvais l'espérer, dit-elle, car ce n'est point un assaut que je tenais, moi. Je tenais avant tout à m'introduire dans la pièce.

—Et à y entretenir des intelligences ? C'est la tactique des plus habiles, si ce n'est celle des plus forts.

—Aussi, vous le voyez, j'ai usé de ruse, je me suis mise au service de l'ennemi. . . en qualité de blanchisseuse de fin. — Ah ! à propos, Joséphine, voilà du linge qu'il faut donner à blanchir, ou plutôt à blanchir vous-même.

—Moi, madame ! . . . par exemple ! murmura la camériste, dans un élan de révolte pudique, du linge qui a été porté par un homme !

—Vous comptez donc y retourner et rendre vous-même le linge à la pratique ! demandai-je à la comtesse.

—Je ne sais trop, me répondit-elle, d'un ton indéfini. Savez-vous que j'ai couru des dangers ? Savez-vous qu'il a voulu m'embrasser ! — Et se reprenant à rire, — J'avoue que j'ai eu bien peur ! Oh ! c'est le souvenir de cette peur-là qui m'avait tant mise en gaieté lorsque vous êtes arrivée. Au fait, le danger n'était pas grand, je crois ! entre ouvrière et ouvrière, une embrassade comme signature d'un traité, ainsi qu'il le disait, cela n'a pas l'importance qu'on lui donne dans le monde. D'ailleurs, ce garçon ne manque pas tout à fait de savoir-vivre, puis il a connu mon cousin, puis enfin, j'ai dû bien cela à ce pauvre Albert, qui me boude depuis trois jours à cause de mon serment. Puisqu'il ne veut rien faire pour m'aider à l'accomplir, il faut bien que je m'en charge moi-même.

—Quoi ! madame. . . c'est donc vrai, vous y retourneriez ? dit Joséphine, qui s'était peut-être ennuyée d'attendre sa maîtresse dans la voiture. Est-ce que c'est raisonnable, ça ? Non ! ce n'est pas le rôle d'une comtesse, d'une belle dame !

Et, par ses propres paroles, s'animant jusqu'à la colère, la vertueuse camériste s'oublia à tel point. . . que Mme de Mauduit, malgré sa douceur habituelle, s'emporta à son tour et lui ordonna de sortir.

Peut-être, à l'insu même de Joséphine, la fanchon et la robe de stoff de sa maîtresse furent-elles la cause première de son manque de respect. La comtesse s'était bien familiarisée avec elle quelques jours auparavant jusqu'à la tutoyer, sans autre raison que le chapeau à plumes et le cachemire bleu. Il y a tout un traité à faire sur cette grande question de l'influence de la toilette sur les femmes.

Quand nous nous retrouvâmes seuls, ma petite veuve, encore toute émue de ses tracasseries d'intérieur, en arriva tout à fait aux confidences avec moi au sujet de l'importance attachée par elle à la possession de cette mansarde.

Son père, honnête fabricant de Saint-Brieuc, était mort, après avoir fait de mauvaises affaires, dans un dénuement presque complet. Sa mère et elle, réfugiées à Paris, n'avaient dû leur existence qu'à leur travail quotidien et persévérant. Depuis le lever du jour jusque bien avant dans la nuit, l'aiguille à la main, la pauvre Lucie restait courbée sur une tapisserie ou sur un métier à broder, tandis que sa mère s'occupait des soins du ménage, ou courait au dehors pour chercher de l'ouvrage et pour la rapporter.

Eh bien ! au milieu de cette vie laborieuse-ment occupée, de cette existence cellulaire, Lucie se trouvait heureuse. Elle adorait sa mère ; le soleil venait visiter sa mansarde, l'amour aussi ; elle avait des fleurs sous ses yeux, une petite volière gazouillait près d'elle. Souvent, le soir, son cousin Paul lui lisait quelque histoire touchante, tandis qu'elle travaillait. Ils rêvaient ensemble un avenir tout doré. Que lui fallait-il de plus ? elle n'avait pas seize ans. Mais Paul

mourut. Un vieillard la vit, l'aima, et pour se venger d'un neveu dont il avait à se plaindre, il lui proposa de l'épouser. Lucie accepta par dévouement pour sa mère. Elle quitta sa mansarde après en avoir baissé le seuil. Il lui fut imposé par condition et pressé d'y laisser ses souvenirs de misère, de jeunesse et d'amour, comme s'il n'y avait qu'à fermer la porte sur eux pour en être quitte.

On la fit entrer pendant six mois dans un pensionnat brillant, d'où elle sortit comtesse ; puis le monde élégant, le monde aristocratique s'ouvrit devant elle avec son éclat, ses fêtes, ses physionomies riantes et menteuses. Lucie acquit bientôt une réputation de distinction et d'esprit grave, car elle y restait froide et silencieuse. C'était le programme qui lui avait été dicté ; on craignait pour elle quelque fugue impulsive de gaieté, ou quelque locution de province ou de mansarde. L'a tel rôle lui paraissait insipide, mais facile, car pas une figure amie ne souriait devant elle. Ses élans de sensibilité ou de folle joie, elle réservait tout à sa mère, à sa mère, pour qui seule elle avait contracté ce mariage, afin de lui assurer une vieillesse au milieu du repos et de l'abondance ; mais sa mère, mais son mari, moururent à peu de mois l'un de l'autre, et la noble comtesse, aux manières si distinguées, la belle jeune femme, si vive, si gaie, ne fut plus qu'une pauvre garde-malade, épuisée par de longues veilles, servant et pleurant entre deux chevaux.

Telle était l'histoire de ma jolie veuve ; et tandis qu'elle me la racontait, je me reprenais à l'aimer. Il est vrai que tout en me parlant, elle avait sans façon ôté ses papillottes, dénoué ses beaux cheveux, et s'était enveloppée dans une délicate écharpe de soie, bordée de dentelles.

—Comprenez-vous maintenant, me dit-elle en terminant, pourquoi j'aime ma mansarde ! tout mon bonheur n'est-il pas resté en fermant là ! Aussi comme je me suis sentie heureuse aujourd'hui pendant ce court moment où je me suis retrouvée à mon quatrième étage, au milieu de mes meubles. . . qui ne sont plus à moi. . . mais qui redeviendront ma propriété : oh ! je le veux, je le veux toujours ! . . . plus fortement que jamais ! j'aurais payé bien cher pour que ce jeune homme n'y laissât seule un instant. J'aurais été y voir mon oncle et Paul, j'y aurais travaillé près de la fenêtre en regardant mes volubilis s'ouvrir ou se fermer. C'est un enfantillage, c'est une folie. . . tout ce que vous voudrez ; mais est-ce de ma faute si depuis que je suis comtesse je n'ai rien éprouvé de pareil à ce que je ressens là ! — Plus tard, quand je serai remariée, quand je serai mère à mon tour, eh bien, peut-être Albert me fera-t-il oublier Paul, peut-être aurai-je mes enfants comme j'ai ma mère, comme j'aime encore ma mère ! Alors, ce sera différent.

—Mais, lui dis-je en souriant, quel motif auriez-vous de rentrer jamais. . . là-haut, puisque ce garçon s'est marié. . .

—Oh ! si Joséphine, c'est qu'il a une raison aussi, un secret, dit-elle en m'interrompant ; mais ça ne peut-être un secret d'Etat. . . Je le saurai. . . je crois même déjà être sur sa trace. Mais à propos, notre ami, ajouta-t-elle, comme se laissant entraîner par le cours irrégulier de ses idées, car vous êtes mon ami tout à fait, n'est-ce pas ? Maintenant que vous êtes mon confident, j'exige un nouveau service de vous. Il faut que vous m'achetiez des meubles.

—A vous ! . . . moi ! . . . Comment ?

—Oui, des meubles d'occasion. . . tout simples, mais propres ; qui aient déjà servi cependant. . . Une commode, un secrétaire, des tables, une armoire, des chaises. . . quelques mauvaises gravures encadrées.

—Mais que voulez-vous faire de tout cela ? lui dis-je.

—Ne faut-il donc pas, me répondit-elle que je meuble l'appartement que vous avez loué pour moi ?

IV.

Lucie la blanchisseuse, au jour convenu, rapporta le linge à son unique pratique.

Comme elle hésitait à entrer.

Ah ! c'est vous, madame Lucie ! Bravo ! vous êtes exacte ! lui cria Timothée en allant au devant d'elle. Je craignais de ne plus vous revoir. Vous vous êtes envolée la dernière fois si égarée. Vous savez, à cause de la signature. Mais entrez donc, ne craignez rien, je vous en tiens quitte. Respect aux idées de chacun. C'est une propriété comme une autre. D'ailleurs, il y a des jolies filles à qui ça va bien d'être un peu prudes.

—Oh ! ce n'est pas pruderie, dit-elle, mais quand on n'est pas faite à certaines manières. . .

—C'est juste ; je sais que vous êtes une bien honnête fille. Je me rappelle ce que Paul m'a dit de vous dans le temps. Mais dans ce temps-là, si j'ai bonne mémoire, vous étiez couturière, brodeuse ; vous donniez plus de coups d'aiguille que de coups de battoir, enfin.

—C'est vrai, monsieur.

—Parbleu, ça se trouve bien ! Je me disposais à mettre moi-même une nouvelle garniture de boutons à mon gilet, dont les os sont à jour. Vous vous en acquitterez mieux que moi. Est-ce que vous le voulez bien ?

—Mais, certainement, dit la comtesse en laissant un assez long intervalle entre les deux mots composant sa réponse.

Timothée était approvisionné de fil et d'aiguilles. Lucie se mit à l'ouvrage.

Elle se retrouvait encore une fois assise près de sa fenêtre, travaillant comme naguère sur son même siège, à l'ombre de ses mêmes fleurs sous ce même toit qui avait protégé ses plus fraîches années, et mille douces idées s'emparèrent d'elle. Aussi elle se hâta peu d'en finir.

Le jeune homme, à cheval sur une chaise, les deux coudes au dossier, la regardait travailler, donnant plus d'attention toutefois à l'ouvrière qu'à l'ouvrage.

Une conversation à bâtons rompus ne tarda pas à s'établir entre eux.

Timothée lui parla de l'état qu'il avait embrassé, de son patron, de ses espérances du profit qu'il pouvait faire. Cependant depuis quelque temps il chômait.

Lucie lui demanda s'il avait été au bal, s'il avait dansé avec Julie Monicaud.

—Non, lui fut-il répondu.

Elle en vint tout doucement à risquer quelques mots sur le bonheur qu'elle ressentait à habiter encore son ancien logement, et que s'il voulait le lui céder, elle en serait bien reconnaissante.

Timothée bondit sur sa chaise.

—Parbleu ! c'est une gageure. Et de quatre ! Vous êtes la quatrième personne qui me le demande.

—Pourquoi une gageure ? dit Lucie ; vous connaissez les raisons que j'ai d'y tenir.

—C'est vrai ; vous, c'est autre chose ; mais les autres, je n'y comprends rien. Combien vous qu'on a été jusqu'à m'offrir une grosse somme d'argent ?

—Et vous avez refusé !

—Sans doute.

—Vous y tenez donc bien ?

—Beaucoup ; plus que je ne puis le dire.

—Et pourquoi ?

La question était enfin posée, cette grande question de la solution de laquelle la jeune comtesse faisait dépendre le succès de son entreprise.

Timothée n'y répondit d'abord que vaguement. Il avait un motif, un motif puissant, que jusqu'à présent Dieu seul et lui pouvaient apprécier ; pourtant, en faveur de sa jolie blanchisseuse, qui, si elle ne s'adressait pas encore à son cœur d'artiste, commençait à s'emparer doucement de son cœur d'ouvrier, il allait peut-être laisser échapper quelque détail confidentiel, lorsque la porte s'ouvrit brusquement, et Julie Monicaud parut.

C'était une brune assez piquante au front bombé et louchant, aux pommettes fêlées et saillantes, au nez en l'air. Il est à remarquer que depuis Sophie les nez retroussés, après avoir par une échelle descendante ou ascendante, passé des philosophes aux favoris, sont tombés aujourd'hui dans le dernier discredit. Il n'y a plus guère que quelques parasites qui en portent.

Du reste, Julie Monicaud avait sur la tête un petit bonnet à rubans roses, sur les épaules le tartan de rignout, et à la main le panier sacramentel de ses blanchisseuses de fin.

En apercevant près de la porte d'entrée le panier de Lucie, elle poussa un cri, s'élança prit une chemise, regarda la marque.

—T. B. ! s'écria-t-elle ; linge rendu ! Et ce n'est pas moi qui l'ai blanchi ! — Qu'est-ce à dire ! — Vous changez donc de blanchisseuse comme de chemise ! et comme ça sans avis au public ?

Après avoir alors la jolie veuve, — Ah ! c'est sans doute vous, mademoiselle, qui me coupez ainsi l'herbe sous le pied, et à deux fins sans doute ?

Et l'esil menaçant, les tempes empourprées de colère, elle s'avantait vers Lucie, qui blémissait et tremblait dans un coin.

—Allons, Julie, taisez-vous ! et soyez raisonnable ! dit le maître du logis, en s'interposant entre elles d'un ton d'autorité. — Est-ce que je ne suis pas libre de faire blanchir mon linge par qui bon me semble ? S'il me plaît à moi d'avoir deux blanchisseuses ?

—Pour trois faux cols ! interrompit Julie d'un air méprisant, en montrant le panier de sa rivale. Eh, mademoiselle, quatre étages pour ça ! Faut-il être intrigante et meure-de-faim !

—Au bout du compte, je ne vous ai pas prise à perpétuité ! reprit Timothée, s'animant à son tour. J'ai des raisons pour m'intéresser à mademoiselle.

—Nous les connaissons, vos raisons.

—Elle est la parente d'un de mes amis.

—Elle sera bientôt la vôtre.

—Bref, vous blanchissez mal !

—Ah ! c'est donc ça ? poursuivit la Monicaud ; à la bonne heure ! Mais s'il est mal blanchi, faites-le repasser par votre nouvelle protégée. Tenez, tenez, tenez ! Quelle belle pratique je perds là, mon Dieu ! je n'ai plus qu'à prendre le deuil et me mettre les bras en sautoir.

Tout en parlant, elle empoignait pièce par pièce le linge qu'elle venait d'apporter, le frois-

PARAISSENT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul.	21
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul.	21
Aux deux publications réunies.	41
Tout Instituteur s'abonnant et payant l'année entière, moitié prix quel-dessus.	
PRIX DES ANNONCES.	
Six lignes et au-dessous, première insertion.	2s. 6d.
Dix lignes et au-dessous, première insertion.	2s. 6d.
Au-dessus par ligne.	4d.
Toutes insertions subséquentes, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)	

soit, le triturait entre ses mains, et elle le jeta ensuite tout d'un tas, avec violence, dans le panier de Lucie.

Puis, paraissant se calmer tout à coup, comme par enchantement.

—Écoutez, Timothée, chacun est libre, c'est vrai, c'est la charte qui le dit ; mais si jamais, au grand jamais, maintenant je vous adresse la parole, c'est que le Napulcon de la colonne aura été embrasser Henri IV sur le pont Neuf, ce qui n'arrivera pas de sitôt, à moins d'un tremblement de terre. Adieu !

Après cette magnifique péroraison, elle sortit, non sans avoir, comme dernier adieu, lancé encore les éclairs de ses yeux noirs sur Timothée et sur sa nouvelle blanchisseuse.

X. B. SAINTINE.

(La suite prochainement.)

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

DE LA

REVUE CANADIENNE

Impression de toutes espèces en français et anglais : LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, CONNAISSANCEMENTS ET FACTURES D'OPÉL, BLANCS D'AVOCATS, DE NOTAIRES, ETC.

Tous les travaux sont faits et les prix réduits.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 26 NOVEMBRE, 1847.

AVIS A NOS ABONNES DES CAMPAGNES.

Nous prions ceux de nos Abonnés des Campagnes qui nous doivent quelque chose pour l'année 1847, de nous le faire parvenir au plutôt. Nous insistons sur des remises régulières ; ceux qui ne veulent pas suivre nos conditions ne sont pas nos amis.



NOUVELLES D'EUROPE.

La maille anglaise du 4 novembre apportée par le steamer Acadia n'est pas encore arrivée à Montréal. Les lettres sont arrivées ce matin par le steamer parti de Québec mercredi soir ; les journaux viendront probablement demain, par la même voie. Aux nouvelles d'Europe que nous avons données dans notre dernière feuille, nous ajoutons les suivantes empruntées au N. Y. Herald de lundi dernier.

Continuation des faillites — Hausse des prix des grains — Délivrance dans les départements manufacturiers — Réunion des chambres — Progrès du choléra.

Parmi les nouvelles les plus importantes arrivées par le steamer Acadia, se trouve la continuation des faillites en Angleterre et sur le continent, et la hausse du prix des grains.

L'Hibernia, est arrivé de Boston à Liverpool le matin du 23 ult., après une traversée de 11 1/2 jours.

La Sarah Sands, ne fera pas voiles avant le mois de janvier.

Assemblée immédiate du parlement. — Un supplément de la dernière Gazette Officielle contenait une proclamation de Sa Majesté, convoquant le parlement pour la dépêche des affaires le 15 novembre.

La Hiérarchie catholique romaine en Angleterre. — Tous les documents relatifs à cette question depuis si longtemps débattue parmi le clergé catholique sont maintenant parvenus à Londres. Le révd. Dr. Walsh, ci-devant vicaire apostolique du district de Midland, est devenu archevêque de Westminster ; Le Dr. Wiseman, qu'on pensait devoir prendre le chapeau, doit être évêque de Birmingham. — Le titre de vicaire apostolique doit être aboli, et les évêques recevront leurs noms de leurs sièges respectifs, — tel sera par exemple l'évêque de Northampton, qui est maintenant le Dr. Waring. Avant d'assigner le nombre d'évêques de quatre nouveaux, Sa Sainteté a maintenant sous sa considération la division de l'Angleterre en un plus grand nombre d'évêchés. On parle de la conclusion des arrangements pour un nonce de Rome en Angleterre.